**Zeitschrift:** Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie

**Band:** 22 (1889)

**Rubrik:** Variété

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# VARIÉTÉ

---

## Une réunion unique.

Que dans une Eglise, non seulement protestante, mais encore on ne peut plus dissidente, il pût être tenu une réunion ayant un caractère absolument religieux sous la présidence d'un catholique romain, voilà assurément ce qui eût mis le comble à l'étonnement de nos excellents pères et grands-pères. On se les représente levant leurs mains au ciel dans un sentiment d'horreur, bien persuadés que c'était la fin du monde. Cependant, c'est bien d'une telle réunion qu'il s'agissait mercredi à Saint-Thomas's Square Church, Hackney. Elle s'est tenue dans une église dissidente et a été présidée par un catholique romain. Néanmoins le ciel ne s'est pas montré offensé ; il n'y a eu aucun cataclysme. Tous au contraire sentaient qu'il faisait bon être là. Le président, sir Charles Russell, irlandais de mérite et député au Parlement, a occupé le poste de procureur général sous le dernier gouvernement libéral. Autour de lui, sur l'estrade, étaient trois pasteurs congrégationalistes de l'endroit et un autre, wesleyen ; on remarquait aussi l'ancien pasteur de l'église, M. J. Picton, aujourd'hui député au Parlement.

Ce dernier, et le président sir Charles Russell représentent les pôles extrêmes de la pensée religieuse. Comment donc se fait-il que des hommes si éloignés par leurs tendances se soient réunis dans un but essentillement religieux avec d'autres pasteurs à l'esprit exceptionnellement large ? La réponse est très simple. On a voulu se réunir sur une base commune de foi ; et cette base, c'est la foi en Dieu et la croyance en la nécessité de rendre pratique l'enseignement éthique du christianisme afin de remédier aux misères sociales de notre époque. M. Varley, le pasteur jeune et dévoué de cette église, qui s'était assemblée pour célébrer le second anniversaire de son installation, ne peut se contenter d'un ministère qui ne tient

compte que des exigences de l'âme ; il veut satisfaire aussi les besoins du corps. Dévoré du désir de voir l'église et les masses réconciliées, et persuadé que cette réconciliation ne pourra s'effectuer que si l'Eglise va elle-même au-devant des classes ouvrières, en prenant en main leur relèvement moral et social, M. Varley s'est lancé de toute son ardeur dans la question d'une réformation sociale. La question sociale, comme l'a dit le pasteur Woods, constitue un terrain assez large pour permettre à toutes les fractions de l'Eglise de s'y donner la main.

La réunion de Saint-Thomas Square Church est un signe caractéristique des temps. D'entrée les orateurs se sont élevés bien au-dessus des divergences sectaires, dans les hautes sphères d'une bienfaisante largeur. Le point sur lequel on a particulièrement insisté a été la grande unité de l'esprit que recouvrent toutes nos divergences dogmatiques et ecclésiastiques. Là-dessus l'accord des sentiments était parfait et du commencement à la fin il n'a été troublé par aucune note discordante.

Saint-Thomas Square Church est une Eglise remarquable. Parmi les Eglises libres elle est une des plus libres. Elle devint indépendante il y a dix ans. Elle a deux cent dix ans d'existence, mais malgré son âge, nous dit M. Husband, qui parle en son nom, elle reste jeune par sa détermination à ne pas rester en arrière de son siècle. Son pasteur est entièrement libre, n'étant lié par aucun engagement envers une formule dogmatique. L'auditoire jouit à son tour gratuitement du culte, car toute contribution est volontaire. Il importe peu à l'un ou à l'autre sous quelle rubrique dogmatique on place leurs croyances. Que les Eglises doivent s'unir dans un commun effort pour atteindre les masses, voilà leur croyance. Les hautes classes aujourd'hui, a spirituellement dit M. Husband, n'ont que les formes de la religion ; elles vont à l'église comme on joue au soldat ; la bourgeoisie y va avec plus de sérieux ; mais le peuple n'y va pas du tout.

Sir Charles Russell, dont l'approbation des opinions jusque-là émises s'était exprimée par de vigoureux signes de tête, prend la parole. C'est pour lui un signe de temps meilleurs que des hommes aux tendances religieuses tout à fait opposées, trouvent pourtant plaisir à oublier les points qui les séparent pour ne se rappeler que ceux qui les unissent ; son espoir est que le jour n'est pas éloigné où des hommes profondément séparés par leurs points de vue politique et religieux trouveront très naturel de traiter en commun les questions sociales, phi-

lanthropiques et morales. M. Walters, pasteur wesleyen, dans un discours d'une éloquence par trop fleurie, traite la question d'une Eglise une et universelle. C'est là un idéal qui lui paraît irréalisable, mais tous ne forment-ils pas déjà aux yeux de Dieu un seul troupeau, sous un même berger? L'orateur suivant, le pasteur de l'église, a l'air fort peu clérical. Il n'a en effet ni le vêtement, ni le ton, ni les allures d'un clergyman. Nature passionnée, mais contenue, il conserve au dehors ce calme, cette modération que l'on remarque souvent chez les hommes capables de grands enthousiasmes. Son style simple, conçis et sans ornement, sa langue correcte et énergique vous laissent l'impression d'un homme d'action qui traite tout avec sérieux. Il nous fait une sorte de confession de foi que nous résumons : Christ est le véritable trait d'union entre Dieu et l'humanité; les deux caractères principaux de son enseignement sont l'amour de Dieu, principe de sainteté, et l'amour des hommes, source de charité. Le caractère philanthropique du christianisme, dit M. Walters, doit être aujourd'hui relevé plus qu'à toute autre époque.

Le révérend Vaughan Price caractérise la réunion comme illustrant cette loi générale de la nature, l'unité dans la diversité. L'unité véritable, dit-il, ne doit pas être cherchée dans les formes extérieures du culte ou de la doctrine. Il faut aller plus profond. Elle est dans la vie du cœur, dans ces émotions de l'âme communes à tous les chrétiens. L'empressement à croire au bien chez ceux dont on ne partage pas entièrement les idées devrait être plus général. Personnellement l'orateur a largement profité des écrits des saints catholiques, aussi bien que de ceux de l'unitarianisme et du haut calvinisme ; car chez les uns et chez les autres, il a senti, au milieu de nombreuses erreurs, le souffle du même esprit.

M. Picton parle de ses anciennnes relations avec l'église. C'est, dit-il, en son temps que furent semés les germes dont l'église moissonne aujourd'hui les fruits bénis. C'est avec joie qu'il l'a vue sortir de cet isolement dans lequel l'intolérance des autres églises l'avait forcée à demeurer. Nécessaire parfois, l'isolement n'est jamais un bien. A propos du peuple, M. Picton se demande comment il se fait que l'Evangile aujourd'hui trouve si peu de sympathie chez les masses. N'était-ce pas justement la classe pauvre qui écoutait Jésus avec joie? La raison de ce contraste, il l'ose trouver dans l'Evangile qui est généralement prêché à notre époque et qui ne ressemble que de loin

à celui du Christ. Il est manifeste que les sympathies de Jésus étaient pour les classes pauvres et abandonnées. Il avait en effet souci non seulement de l'âme mais aussi du corps. En même temps qu'il apportait aux hommes une morale plus profonde, plus noble, plus sainte, il satisfaisait leurs besoins matériels, aussi les foules se pressaient-elles pour l'entendre. Il en sera toujours ainsi où l'Evangile sera annoncé dans cet esprit du Maître ; les pauvres l'aimeront et l'écouteront. Si l'on n'atteint pas les masses, il faut croire qu'il nous manque le bon Evangile.

M. Woods exprime l'effet produit sur lui par la réunion. Elle le laisse plus riche en force et en espérances. Ce sentiment est aussi celui de toute l'assemblée. De telles réunions, ajoute l'orateur, démontrent que la foi est la même chez tous alors même qu'on l'ignore. Son vœu est que la religion soit prise de plus en plus comme moyen et non comme but, elle a été faite pour l'homme et non l'homme pour elle.

Les révérends Mall et Williams terminent la série des discours. Le même souffle puissant de liberté anime leurs discours. Ils réclament l'affranchissement de cette dogmatique étroite qui entrave l'esprit et étouffe le cœur. Ils appellent de leurs vœux l'unité des Eglises dans la liberté fraternelle et chrétienne. Ainsi se termina une réunion unique qui a produit sur tous une profonde impression et dont les effets s'étendront certainement plus loin.

(*Christian World*, nov. 1887.)

---